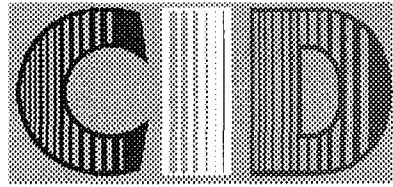


COLLEGE INTERARMEES



DE DEFENSE

Mémoire de stratégie

**Conquêtes coloniales et stratégies
anti-guérilla en Afrique.**

**Présenté par le Commandant WADE
groupe A3**

SOMMAIRE

1. BUTS ET OBJECTIFS	3
1.1. BUTS GENERAUX.....	3
1.2. BUTS POLITIQUES ET ECONOMIQUES.....	4
1.3. BUTS MILITAIRES	5
2. ESPACE ET POPULATIONS: PRINCIPAUX ENJEUX.....	6
2.1. DESCRIPTION DES ENJEUX.....	6
2.2. CONTROLE DE L'ESPACE.....	7
2.3. CONTROLE DES POPULATIONS.	8
3. STRATEGIES ET TACTIQUES	9
3.1. LE COMMANDEMENT.....	10
3.2. DE L'ORGANISATION DES TROUPES.....	11
3.3. DES FORMES D'ENGAGEMENT.....	11

INTRODUCTION

« Nous sommes assez forts pour battre l'ennemi, mais non pour le poursuivre après la victoire. Cette maudite péninsule est si grande... Ce que nous avons fait jusqu'ici ne sert presque à rien. Nous avons occupé plusieurs provinces qui se sont soulevées dès que nous en sommes sortis. Même celles que nous occupons aujourd'hui sont remplies de petits postes trop faibles pour attaquer... »

Bugeaud, alors engagé dans la seconde guerre espagnole, traduisait en ces termes son désarroi face à cette nouvelle forme de guerre éminemment différente des guerres classiques napoléoniennes. Il ne se doutait pas que le hasard lui fournissait là les clés de la réussite dans la future entreprise d'expansion coloniale qui sera intimement liée à son nom, et à ceux de ses illustres émules comme Lyautey Gallieni, Huré etc...

En effet, il ne fait aucun doute que l'expérience de cette guerre, donc la référence à l'histoire, a bien servi Bugeaud pour conduire la conquête de l'Algérie. Ceci lui a permis de susciter et de mettre en oeuvre des concepts d'organisation et de conduite des opérations révolutionnaires, adaptés à cette guerre comparable à bien des égards à la résistance espagnole évoquée.

Aujourd'hui, le continent africain est secoué par une multitude de conflits dans lesquels, les armées régulières, entraînées aux méthodes classiques ont du mal à s'exprimer. Cette situation d'impuissance des armées africaines devant ces guérillas peut être comparée dans une certaine mesure à celle des troupes françaises, lors de la conquête militaire de l'Algérie.

Par conséquent, comme l'avait si bien fait Bugeaud, il ne serait pas vain de consulter l'intelligence du passé et particulièrement l'histoire des conquêtes coloniales dans la nécessaire quête de stratégies efficaces face à ces guerres de guérillas.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude. Elle ambitionne dans un cadre comparatif des deux périodes, de dégager quelques enseignements, en analysant les traits communs que sont les buts et objectifs des guerres, les enjeux, ainsi que les différentes stratégies et tactiques employées.

1. BUTS ET OBJECTIFS.

Faire le rapprochement entre les buts et objectifs des guerres coloniales et ceux des conflits actuels en Afrique reste un exercice difficile. Ils présentent à la fois des traits communs et des traits opposés. Ils peuvent néanmoins fournir des bases de réflexion utiles à l'édification de concepts efficaces.

1.1. Buts généraux.

L'objectif général de la conquête coloniale était l'expansion territoriale avec des troupes régulières. Les résistances coloniales, quant à elles, s'inscrivaient davantage dans une perspective de refus d'aliénation culturelle. La notion de menace

de l'intégrité du territoire était moins forte pour elles que celle de la menace pour l'ordre socio-traditionnel établi. De facto, le rôle offensif fut dévolu aux troupes coloniales régulières, tandis que la défensive revenait aux guérillas anti-coloniales.

Le contexte des conflits actuels en Afrique se caractérise par une inversion des rôles. Les troupes régulières s'organisent en défensive, alors que les guérillas s'arrogent une vocation offensive. La tentation de repli sur soi-même, de se recroqueviller sur ses positions, guette les armées régulières, tandis que l'initiative appartient davantage à la guérilla. Celle-ci trouve ainsi les conditions optimales pour son développement, notamment en disposant d'une importante liberté d'action souvent fatale aux forces régulières en défensive. Les troupes régulières assimilent souvent la posture de défense que leur impose la nécessité de protéger un espace géographique ou les populations, en impératif de positions figées sans aucune perspective de manoeuvres dynamiques. Leur tort est de ne pas réaliser qu'une stratégie, même défensive contre la guérilla mobile, ne peut pas aboutir si l'esprit dynamique lui fait défaut. En fait, il convient de se convaincre que la stratégie défensive contre la guérilla n'est point l'exclusivité défensive. Certains modes d'action et procédés actifs et offensifs en constituent des instruments déterminants.

1.2. Buts politiques et économiques.

L'expansion coloniale reposait sur des projets politiques, économiques et parfois même culturels. L'accès à de nouvelles ressources pour alimenter les économies métropolitaines en pleine expansion fut la priorité. Le prestige extérieur et à un degré moindre la mission de civilisation furent aussi évoqués pour justifier l'entreprise coloniale. A l'opposé, les résistances locales, à quelques exceptions près, ne justifiaient guère de perspectives politiques et économiques pouvant efficacement accompagner leurs luttes. Ces perspectives ne dépassaient guère le refus du contact avec l'étranger et dans certains cas l'idée de préservation de l'identité religieuse qui furent au centre des préoccupations des chefs qui dirigeaient les mouvements (Abdel Kader en Algérie, Elhadj Omar au Fouta, l'Almamy Samori Touré au Soudan...etc.).

Les guérillas actuelles en Afrique inscrivent quant à elles leurs actions dans des perspectives éminemment politiques et économiques. Le projet politique est clairement exprimé. Il s'agit de prendre le pouvoir, de le renverser, ou bien d'en établir un, après conquête ou sécession d'un territoire. Les instruments de mobilisation politique sous forme de partis, de propagandes et autres organisations de masses font partie du décor dans bien des cas. Le levier économique se traduit par la main mise sur les facteurs de richesses (mines, terres), ainsi que le développement d'activités mafieuses (drogues, contrebandes, exactions sur les populations...etc.).

L'action militaire hors des normes classiques, sous-tendue et accompagnée d'objectifs politico-économiques bien définis font des guérillas africaines de véritables guerres révolutionnaires. Les multiples facettes et aspects de ce genre de guerre nécessitent chacun une réponse si on veut la contrer efficacement. A cet égard, il convient de citer Bugeaud qui comprit que la réussite de la conquête de l'Algérie ne pouvait pas reposer exclusivement sur le recours à l'action militaire. Son leitmotiv « Ense y Harato » qui signifie, « par l'épée et la charrue », fut un formidable mélange d'art militaire, d'organisation socio-politique, ainsi que de motivations économiques.

1.3. Buts militaires.

Enfin, l'analyse du contexte colonial révèle une véritable cohérence entre les stratégies militaires et l'esprit de l'entreprise coloniale qui reposait sur l'élargissement des possibilités d'accès au bien-être matériel et social au profit du colonisateur, mais aussi dans une certaine mesure de l'autochtone. Quelques épisodes horribles comme celui des grottes de Médéa ont certes marqué cette période (en juin 1848 plus de cinq cents hommes, femmes et enfants périrent d'asphyxie, enfumés dans ces grottes par des troupes coloniales).

Toutefois, l'anéantissement militaire ou la destruction totale et aveugle de l'adversaire et de ses alliés potentiels n'ont jamais été considérés comme objectifs inéluctables de l'action militaire de conquête coloniale. Les résistances coloniales ne pouvaient pas inscrire leurs actions armées dans une perspective de victoire militaire souvent impossible. Leurs infériorités matérielles et organisationnelles étaient manifestes dans bien des cas. La bataille décisive était moins leur objectif que d'inscrire leur action dans la durée avec la conviction intime de parvenir à décourager l'envahisseur. La victoire militaire ne fut donc la panacée pour aucun des belligérants. La recherche d'une issue politique pouvait être privilégiée.

Celle-ci pouvait advenir à la faveur des mouvements de résistance coloniale ou de libération comme en témoigne Gérard Chaliand qui affirme que: « Bien des mouvements armés dans le contexte colonial et néocolonial n'ont pas eu à chercher la victoire militaire parfois impossible. A force de détermination et de ténacité, les mouvements de libération nationale, compte tenu de la lassitude des opinions publiques occidentales, du coût de la guerre et de l'impossibilité d'une solution militaire, ont remporté une victoire politique ». Quoique l'action militaire fût déterminante, la réussite de l'entreprise coloniale est aussi et avant tout une succession de victoires politiques. L'intelligence politique fut la marque des artisans de la colonisation. Ils ont su nouer les alliances locales opportunes, diviser et opposer les synergies réfractaires pour poursuivre leurs actions.

Les guerres révolutionnaires en Afrique se singularisent par le fait que l'objectif politique ne peut être atteint sans la défaite militaire de l'adversaire. En quelque sorte, la victoire militaire constitue l'effet majeur incontournable et commun à la quasi totalité des guerres révolutionnaires actuelles, en vue de réaliser leurs projets politiques. Les raisons de cette impossible issue politique sont évoquées par Gérard Chaliand en ces termes: « les régimes...n'envisagent pas de négocier avec un adversaire plus faible et n'ont pas d'opinion publique dont il faille se défendre. Jusqu'à présent, les luttes menées dans ce contexte ont presque sans exception, dû aboutir à une victoire militaire pour obtenir tout ou une partie de leurs revendications. Il n'y a pas d'autres solutions (...) pour les sécessionnistes en pays africains ou asiatiques ou pour les mouvements sociaux que de l'emporter par les armes. ».

La difficulté du règlement politique s'explique aussi par un bouleversement de la logique relationnelle entre la politique et la guerre dans les contextes de guérillas. Il est établi que dans tout cadre normal, où la guerre est un moyen de la politique, la possibilité existe d'atteindre des objectifs sans recourir à l'action militaire. Quand celle-ci est inévitable, le contrôle politique de la guerre assure la maîtrise, la régulation, voire la réversibilité pouvant permettre une issue autre que militaire. Il en va autrement lorsqu'il s'agit de la guerre révolutionnaire où la politique en devient plutôt un moyen. Les organisations politiques et actions de propagande initiées ont davantage vocation à servir de complément et de catalyseur de l'action armée, que

de cadre d'expression et de conduite de celle ci. La conséquence fondamentale de ce dysfonctionnement relationnel est que l'action politique ne dispose plus d'une emprise suffisante sur l'action armée, pour dicter l'issue du conflit.

L'option militaire se révèle donc une fatalité et presque seule déterminante de l'issue des petites guerres et conflits qui affectent beaucoup de pays en Afrique. Par conséquent, au risque de paraître écraser une mouche avec un marteau, les troupes régulières sont condamnées à une action initiale déterminée. Les hésitations et attermoissements qui conduisent les armées régulières à moduler les moyens d'actions proportionnellement au développement de la guérilla se révèlent souvent suicidaires. Le temps joue toujours en faveur de la guérilla.

A cet égard, les dix premières années (1830-1840) de la conquête coloniale de l'Algérie marquées par l'indécision, l'improvisation et les hésitations ne manquent pas d'intérêt didactique. En effet, dix ans d'incertitudes au sujet du commandement et de l'administration, du choix du type de colons (militaires ou civils), de la forme d'occupation (restreinte ou totale) et enfin de l'opportunité de distraire des forces dans un contexte de guerre sur le continent n'ont eu pour effet que de consolider la résistance locale. Le résultat décevant de cette période se mesure à l'aune des catastrophes que constituent le traité de TAFNA, la lourdeur du fardeau financier, la légitimation et la consolidation de la popularité d'Abdel Kader, enfin l'usure des forces (8527 morts par maladie entre Novembre 1839 et Novembre 1840).

2. ESPACE ET POPULATIONS : PRINCIPAUX ENJEUX.

Le contrôle d'un territoire ainsi que l'assujettissement des populations constituaient les points d'achoppement des volontés concurrentes dans le contexte d'expansion coloniale. L'intérêt des éléments de théâtre que constituent l'espace et la population qui l'habite étaient appréciés par les protagonistes selon les avantages ou les contraintes qu'ils peuvent imposer à l'action armée.

2.1. Description des enjeux.

En ce qui concerne l'action de conquête coloniale, ces éléments doivent plutôt être considérés comme des facteurs de contrainte majeure. La défense de territoires conquis et des populations (colons) nécessitaient des effectifs pléthoriques dont les coûts d'entretien se révélaient souvent exorbitants. Cette nécessité conduisait aussi à disperser les forces les rendant ainsi plus vulnérables et moins disposées à assumer l'action dynamique de conquête. La situation de l'Algérie en 1840 rend bien compte des difficultés à assurer le soutien des effectifs des troupes coloniales qui sont passées de 17190 hommes en 1831 à plus de 61000 en 1840. Elle relate aussi la multiplicité des postes en 1840, dont les troupes coloniales étaient plutôt prisonnières, éprouvant autant de difficultés à se ravitailler qu'à mener une attaque même limitée.

Le contrôle des populations autochtones était aussi un enjeu d'envergure du fait que celles-ci représentaient le vivier essentiel en hommes, en renseignements et en facilités logistiques, aussi bien pour les troupes coloniales que pour les résistances locales. Pour y parvenir, les troupes coloniales utilisaient selon les situations, la voie de l'incitation pacifique ou de la persuasion agressive. Dans le contexte de guerre de conquête en Algérie, Bugeaud déclarait que « c'est l'alcool qui a vaincu les indiens, c'est le commerce qui soumettra les arabes(...)chaque arabe qui deviendra riche sera notre partisan ». En même temps il disait devant son incapacité à

courir partout à la fois derrière un ennemi aussi volatile, « on peut poursuivre et atteindre les populations qui lui fournissent des cavaliers et des ressources, en leur faisant perdre des hommes, des troupeaux, des silos ». Cette double nécessité explique dans l'action d'entreprise coloniale algérienne la conjugaison d'une collaboration bienveillante à l'endroit des chefferies et des tribus locales soumises, avec les actions brutales de razzias auxquelles se livraient parfois les troupes coloniales.

L'espace et les populations ne suscitaient pas de contraintes de défense de la part des résistances coloniales. Le contrôle de ces éléments se justifiait davantage comme facteur de développement et de réussite de l'action anticolonialiste. On contrôlait le territoire et les populations moins pour les défendre contre les troupes coloniales, que pour en tirer les ressources et les positions nécessaires à l'activité de guérillas.

2.2. Contrôle de l'espace.

Dans le contexte colonial, les guérillas de résistance ont souvent bénéficié d'espaces de manoeuvre étendus, du fait qu'elles n'étaient pas limitées par la notion de frontière. Elles disposaient de fait d'immenses sanctuaires à la fois profonds et mouvants pouvant permettre la mobilité devant l'avancée des troupes coloniales. C'est ce qui permit en Afrique de l'ouest à l'Alamamy Samori Touré, adepte de la stratégie de la terre brûlée, de tenir tête aux troupes coloniales pendant sept ans, avant qu'il ne soit capturé en 1898. L'espace a aussi été d'un grand apport à l'action d'Abdel Kader qu'il a fallu traquer jusqu'au delà de la frontière du MAROC.

Aujourd'hui dans bien des situations de guérillas en Afrique, les données semblent avoir changé. Les tailles modestes de la plupart des pays africains en relation avec la perception nouvelle de la notion de frontière n'autorisent pas de continuités territoriales d'envergure à l'avantage de ces guérillas. A défaut de pouvoir s'incruster dans les pays sans risque de se faire balayer, elles sont aujourd'hui pour la majorité transfrontalières. Mener l'action en territoire visé à partir de sanctuaires établis de l'autre côté de la frontière semble représenter le cas de figure privilégié des différentes luttes armées qui secouent le continent.

La frontière s'impose ainsi comme un enjeu stratégique. Les résistances coloniales n'étaient pas assujetties au facteur de rupture qu'elle constitue aujourd'hui et pouvaient se développer et se mouvoir sur les plus vastes étendues. La frontière est devenue un véritable espace stratégique, en même temps objet de l'attention bienveillante des pays qui la partagent et de la convoitise des protagonistes. Sa perméabilité est un gage de continuité de l'action de la guérilla. Pour les troupes régulières, elle peut s'avérer un obstacle virtuel qu'il convient de contrôler et d'organiser dans l'optique d'enfermer la guérilla à l'intérieur du territoire, ou de l'exclure de celui-ci.

Dans la première hypothèse où la guérilla est confinée à l'intérieur, ses chances de survie sont compromises du fait non seulement de sa sédentarisation inévitable, mais aussi de la rupture de ses flux logistiques. Dans la seconde, elle ne peut profiter de la perméabilité de la frontière pour atteindre ses objectifs et assurer la continuité de ses flux logistiques. Les nécessités de sa survie sur le territoire d'accueil voisin ne manqueront pas avec le temps de susciter des motifs de lassitude, voire de répulsion de la part de ce dernier. Ceci pouvant aboutir à l'établissement ou au renversement d'alliance au profit de l'Etat initialement victime de la guérilla.

La frontière se révèle donc un espace stratégique dont il faut s'assurer le contrôle efficace, dans le cadre de la stratégie globale de lutte contre les guérillas qui se singularisent dans bien des situations de conflits en Afrique, par leurs situations transfrontalières. D'aucuns privilégient la défensive et la ligne d'obstacles pour y parvenir (cas du MAROC avec l'édification de murs devant les insaisissables bandes du Polisario). Pour la majorité des armées, dont la modestie des moyens ne peut supporter l'édification d'ouvrages d'envergure, il peut être entrepris d'aérer la frontière pour en faire un espace ou un couloir de mobilité en faveur des troupes régulières. Perpendiculaire à la direction générale de la guérilla, ceci pourrait autoriser, à l'image d'une scie sur un tronc d'arbre, de sectionner les flux opérationnels et logistiques de cette dernière. Mieux, il pourrait améliorer la capacité réactive des troupes régulières, pour encercler, couper la retraite à toute bande de la guérilla signalée à l'intérieur.

2.3. Contrôle des populations.

Comme déjà évoqué, le contrôle des populations fut une constante partagée par les protagonistes dans le contexte d'expansion coloniale. Le même cas de figure semble être transposé dans le contexte actuel des petites guerres en Afrique où les armées régulières s'astreignent à défendre les populations et à les préserver de l'influence des guérillas. Ces dernières quant à elles, se bornent davantage à l'image des résistances coloniales, à puiser dans les populations les ressources humaines et matérielles pour assurer le développement de l'action armée.

Au nom de ces traits communs, on peut entendre revisiter et étendre au contexte actuel, les méthodes de contrôle et de gestion des populations qui ont contribué au succès de l'entreprise militaire d'expansion coloniale. On retiendra les principes qui suivent:

- La maîtrise de la disposition géographique des populations.

En Algérie, elle se traduit par la tentative de sédentarisation des nomades, la détermination des emplacements des villages et terrains à concéder aux colons. Aujourd'hui, on s'y emploie dans certains cas par le biais de projets de hameaux stratégiques ou de périmètres ou couloirs de sécurité. La difficulté inhérente à la réalisation et à l'efficacité de tels projets est liée à la nécessité de ne pas restreindre le développement des activités socio-économiques. Les populations peuvent se sentir prisonnières avec le sentiment d'un difficile voire impossible accès à leurs occupations professionnelles et à la liberté de circulation.

- La contre-propagande.

Elle visait le double objectif de jeter le discrédit sur la résistance et ses chefs et de conforter sa position de providence humaniste et protectrice aux yeux des populations. A cet égard, la teneur de la sentence lue par le général de Trentinian à Samori, devant la population de KAYES le 29 septembre 1898 est révélateur. Elle disait: « Samori, tu as été le plus cruel des hommes qui se soient vus au SOUDAN. Tu n'as pas cessé pendant plus de vingt ans de massacrer les pauvres noirs. Tu as agi comme une bête féroce. Toi et ceux qui ont été les instruments de tous tes crimes, vous devriez périr de la mort la plus terrible. Mais les braves français qui t'ont fait prisonnier, t'ayant promis la vie, ainsi qu'à tous les tiens, le gouvernement dans sa parfaite loyauté a décidé que vous auriez la vie sauve et que vous seriez déportés... Ton fils Sarankégné Mori et Morilingdian ton conseiller t'y suivront. Quant aux autres, ils habiteront nos postes du Sahel et du

Nord afin qu'ils puissent dire à tous ceux qui songeraient à imiter ton exemple, que jamais personne n'a jamais pu résister aux officiers et sous-officiers français et aux braves soldats noirs qui les accompagnent ». A présent, ce principe demeure indispensable à toute stratégie qui se veut efficace face à la guérilla. L'action médiatique et la maîtrise des affaires civilo-militaires en seront les instruments.

- La permanence et la proximité de l'autorité.

Au fur et à mesure que la conquête militaire soumettait de nouvelles populations, les autorités se sont employées à mettre en place les encadrements administratifs et juridiques nécessaires. A présent, dans les situations d'insécurité que crée la menace de la guérilla, les dépositaires de l'autorité ont davantage une inclination à évacuer les lieux. Ceci non seulement désoriente les populations, mais laisse libre cours à certains phénomènes inhérents à l'absence d'autorité tels que la contrebande, le banditisme, la production et le trafic de drogues. A l'époque coloniale, l'exercice de l'autorité dans les territoires conquis a requis une bonne dose de coopération et d'implication des indigènes dans un cadre de compréhension et de respect de leurs formes d'organisations et de pratiques socioculturelles. Bugeaud disait qu'il fallait « gouverner les arabes en tenant compte de leurs habitudes, des systèmes qu'ils ont connus, des qualités propres des hommes ».

C'est ce qui justifiait le maintien des chefs locaux des tribus ralliées, qui devinrent même en certaines circonstances, dépositaires de responsabilités administratives et juridiques conférées par l'autorité coloniale. Participaient aussi à l'exercice de l'autorité coloniale, la mise en place de fonctionnaires arabes et l'emploi d'hommes influents par leur naissance. Ces derniers, habitués au commandement, pouvaient tenir le pays dans sa soumission, d'une manière plus en rapport avec ses moeurs et ses croyances que n'aurait su le faire une administration entièrement française. En dernier exemple, on peut évoquer la reconstitution et la responsabilisation de la hiérarchie des chefs indigènes (califats, caïds, cheikhs en Algérie). La colonisation anglaise fondée sur « l'indirect rule » s'est davantage bornée à maintenir les relations avec les chefs traditionnels, sans vocation de s'immiscer profondément dans les formes de gestion et d'organisation des collectivités autochtones. Les stratégies de lutte contre les guérillas dans la plupart des pays africains devraient pouvoir s'inspirer de ces exemples.

-Enfin, l'entretien de perspectives matérielles et économiques

Cela fut un atout précieux et déterminant au ralliement et à la soumission d'un bon nombre de tribus en Algérie. Ceci demeure valable dans un contexte de guérilla en Afrique, d'autant plus que c'est plus la précarité matérielle que la croyance idéologique et l'intime conviction qui suscite la sympathie et l'adhésion aux mouvements de guérilla.

3. STRATEGIES ET TACTIQUES

Les guérillas qui secouent l'Afrique doivent être estimées à l'aune de la multiplicité des formes qu'elles peuvent revêtir, des motivations qui les sous-tendent, ainsi que de l'environnement qui les entretient. Dans la plupart des cas où cette estimation globalisante est ignorée, on s'évertue sans succès décisif à l'action militaire

exclusive et directe pour tenter de s'opposer à la guérilla. En fait, on ne daigne pas faire preuve de la hauteur nécessaire, pour apporter une solution stratégique à un problème véritablement stratégique que constitue la guérilla.

Une telle attitude ne semble pas avoir été le cas des responsables de l'oeuvre de conquête coloniale. La dimension stratégique de leur action tient de la conjugaison de facteurs militaires adéquats de succès, avec une grande intelligence socio-politique. Cette dernière étant déjà évoquée, nous nous pencherons dans ce qui suit, sur les facteurs militaires de succès qui traduisent quelques grandes lignes et la pertinence des stratégies militaires développées dans le contexte colonial.

En les analysant, on peut se convaincre qu'elles découlaient surtout d'innovations subtiles, touchant autant les stratégies des moyens que d'action, pour les adapter aux conditions et aux réalités des théâtres coloniaux. C'est dans ce cadre que s'inscrivaient les formes d'organisation des commandements et des troupes coloniales, atypiques en référence aux principes organisationnels dominants à l'époque en métropole. L'action indirecte fut aussi privilégiée sur la bataille sauf en de rares circonstances.

3.1. Le commandement.

La pertinence de l'organisation du commandement militaire dans les contextes coloniaux procède moins des structures que des compétences élargies conférées à l'autorité militaire. Dans bien des cas en Afrique du nord, ou au sud du Sahara, l'autorité militaire se trouvait dépositaire en même temps de l'effort militaire de conquête, et de l'organisation administrative et économique des possessions acquises. Tels furent les cas pour ne citer que quelques exemples concernant les gouverneurs généraux Faidherbe, Bugeaud, Gallieni. Les domaines de compétence et les attributions des responsables militaires de la conquête coloniale présentaient un tel intérêt, qu'ils alimentaient les débats au niveau le plus élevé. Toqueville disait à l'assemblée à propos de la conquête d'Algérie: «En raison de la situation, bien longtemps encore, l'autorité politique de l'Algérie devra appartenir au chef de l'armée ».

L'aide à l'efficacité que suscitait pareille concentration de prérogatives entre les mains de l'autorité militaire se justifiait par la synergie des efforts sur le théâtre, mais aussi par l'influence de cette autorité placée de fait au contact du politique. Ceci lui donnait l'opportunité de se faire accorder plus facilement les appuis et autres ressources nécessaires à l'accomplissement de sa mission de conquête. Ayant prise directe sur la réalité, il pouvait aussi saisir toute opportunité de négociation et conclure au besoin des accords ou des traités avec l'adversaire. La vertu des chefs de l'entreprise d'expansion coloniale fut autant la conduite des opérations que l'initiative diplomatique.

Aujourd'hui, pareille chose paraît naturellement à contre courant des principes établis de séparation des pouvoirs. Cependant, elle peut à l'occasion inspirer certaines organisations et dispositions qu'appelle la recherche de l'efficacité dans la conduite de l'action anti-guérilla. En effet, la maîtrise simultanée des multiples facettes d'ordre militaires, économiques et sociales que posent les formes de guérillas actuelles, commande l'élargissement des domaines d'activité et de compétence de l'autorité militaire.

Les commandements militaires désignés pour s'opposer à l'action de guérilla dans une zone doivent non seulement disposer des moyens matériels de leur action militaire, mais aussi de l'environnement, voire d'attributions institutionnelles

propices à la concentration de tous les efforts militaires, comme non militaires. Ils devraient aussi pouvoir jouir d'un degré de réactivité politique pour susciter, ou développer les occasions de contacts et de négociations se présentant parfois à l'improviste. En fait, bien des opportunités de contact direct avec les acteurs des guérillas n'ont pu être concrétisées et concourir au règlement, du fait que les commandements militaires sur le terrain soient interdits de toute fonction de négociation dans leurs responsabilités.

3.2. De l'organisation des troupes.

L'organisation des troupes coloniales à travers le recrutement de soldats africains, ainsi que le choix des équipements mieux adaptés à l'environnement fut tout aussi déterminant à l'accomplissement de l'oeuvre de conquête. En fait, la pénétration de l'Afrique profonde doit avant tout être mise à l'actif de troupes autochtones encadrées d'officiers et de sous-officiers métropolitains. Le recrutement des corps de tirailleurs, aussi bien en Afrique du nord qu'en Afrique noire, était motivé par l'inadaptation des contingents métropolitains à soutenir les rigueurs du climat et du milieu africain. Il se justifiait aussi dans une certaine mesure par un certain degré de réalisme budgétaire. Le soldat africain se suffisait d'un environnement matériel plus rustique et à l'image de la main d'oeuvre locale de l'époque se contentait d'une rémunération largement inférieure à celui de son pendant métropolitain.

Il est évident de nos jours, que la mise sur pied de corps d'indigènes avec des modes de rémunération discriminatoires ne peut pas être envisagée. Le recrutement de soldats originaires du théâtre sera davantage justifié par l'adaptation et la connaissance qu'ils ont du milieu. Leur détermination sera entretenue à la lumière de leurs convictions naturelles ou acquises de concourir à la défense de leurs terres, leurs familles et leurs biens.

3.3. Des formes d'engagement.

Après avoir adéquatement réglé les difficultés que posait la nécessaire adaptation du commandement et des troupes, les stratégies coloniales ne se sont pas limitées à régler leurs modes d'engagement selon les principes prédominants de l'époque. Elles ont aussi dû développer d'autres capacités manoeuvrières et d'autres principes d'engagement pour répondre aux équations tactico-stratégiques que posaient les caractères atypiques des formes d'opposition qu'adoptaient les résistances.

Abdel Kader en Algérie, l'Almamy Samori en Afrique subsaharienne, pour ne citer que ces deux résistants à titre d'exemples, n'ont jamais privilégié l'engagement direct et généralisé devant des troupes coloniales qu'ils savaient plus fortes parce que mieux équipées. Leurs guerres furent itinérantes, décentralisées, fondées sur la surprise, l'embuscade, le harcèlement. Leurs armées n'étaient pas faites pour le choc, et ne justifiaient pas de conception collective du combat.

En réponse, il semble qu'après un moment initial d'incertitude, les troupes coloniales aient pu bénéficier de métamorphoses profondes des conceptions classiques pour s'adapter aux conditions nouvelles de combat qu'imposaient les formes de lutte des résistances. Les concepts s'éloignèrent des stratégies directes en vigueur où la bataille tenait un rôle central, pour s'inscrire dans l'action indirecte, reposant sur la durée, la modestie, l'humilité, la patience. La guerre africaine était en fait un art comme

le disait Bugeaud qui la définissait en ces termes: « l'art de la guerre africaine, qui associe la démonstration itinérante d'une colonne active, les razzias qui permettent de prendre du bétail et parfois des récoltes, et les soumissions négociées avec les chefs des tribus, et parfois de quelques centaines d'hommes seulement, exclut les triomphes éclatants et les résultats spectaculaires. L'art de la guerre africaine est humble. Il suppose le courage individuel mis au service d'un résultat toujours modeste »

La sagesse stratégique des grands capitaines de l'expédition coloniale ne semble pas aujourd'hui constituer une source d'inspiration, pour beaucoup d'armées actuellement confrontées en Afrique à des situations conflictuelles. Pourtant, les formes et les niveaux d'intensité de ces conflits ne manquent pas de traits communs avec les guerres coloniales. Devant des guérillas généralement fuyantes ou volontairement extensives pour n'offrir aucune cible déterminante, beaucoup s'évertuent à l'engagement direct, normé selon les schémas tactico-stratégiques classiques, qui finissent toujours, le temps et l'insuccès aidant, à prouver leurs limites.

Il semble qu'aujourd'hui, comme à l'époque coloniale, la meilleure réponse à la forme d'agression atypique que constitue la guérilla soit l'action indirecte. Celle-ci reposera initialement sur le contrôle voire la maîtrise d'un espace géostratégique pour gêner le développement et la mobilité de la guérilla, isoler ses bases ou sanctuaires, fermer ses voies d'accès aux zones habitées, ainsi que ses voies de repli. Privée de liberté d'action, elle est condamnée à la sédentarisation interne ou externe selon son implantation en deçà ou au delà de la frontière. Dans le premier cas de figure, non seulement elle risque l'encerclement, mais surtout elle se transforme en objectif justifiable d'attaques coordonnées qu'elle ne peut soutenir du fait de son infériorité matérielle. Dans le deuxième cas, la recherche de ses moyens de survie dans le pays d'accueil finira par exaspérer ce dernier et conduira à l'inversion de la sympathie initialement témoignée. En outre leurs bases de repli généralement localisables peuvent offrir des objectifs privilégiés de raids.

CONCLUSION

« Appuyons-nous sur les mauvais motifs pour nous conforter dans les bons desseins » disait Vauvenargues. Cet enseignement justifie dans la recherche de stratégies efficaces contre les guérillas, la référence à la conquête coloniale, même si celle-ci constitue une période sombre de l'histoire de l'Afrique. Ceci est d'autant plus juste que le succès de l'entreprise coloniale, donc la pénétration et la soumission d'une Afrique méconnue et opaque a nécessité un trésor d'intelligence militaire, politique et psychologique.

Il ne serait donc pas dénué d'intérêt de s'en inspirer, à travers les facteurs essentiels que sont la maîtrise des enjeux, la cohérence des objectifs et la pertinence des stratégies employées.

La maîtrise des populations et de l'espace constitue hier comme aujourd'hui un enjeu central. Le contrôle des populations reste un facteur de succès par

le fait que celle-ci demeure le vivier essentiel en hommes, en renseignement et en logistique pour les protagonistes. Cependant, les contraintes de défense et de protection des populations ne manquent pas d'effets pervers, notamment pour les troupes régulières. La dispersion des forces due à cet impératif se révèle un facteur d'inefficacité. La maîtrise de l'espace demeure aussi un élément important. A cet égard, il convient d'être imprégné de la valeur stratégique de la frontière du fait qu'elle constitue un obstacle virtuel, un facteur de discontinuité pour les guérillas de plus en plus transfrontalières.

De profondes mutations des objectifs politiques et militaires différencient les guérillas actuelles en Afrique des guerres anti-coloniales. Ces dernières, notamment les mouvements de libération qui ont pris le relais après les résistances initiales, inscrivaient leurs actions dans une perspective de victoire politique. L'objectif militaire était plus raisonnable et se limitait plus à accompagner et à amplifier le mouvement. L'action militaire servait un but politique beaucoup plus important dont l'indépendance était l'aboutissement. Les contextes actuels de guérillas en Afrique affichent quant à elles une contradiction singulière. Autant leurs actions et leurs motivations sont fondées sur des aspirations voire des projets politiques, autant les aboutissements s'éloignent de la voie politique. Les protagonistes sont condamnés à la victoire militaire. Les initiatives politiques ne sont entreprises que pour servir la guerre.

Enfin, l'habileté stratégique dans l'entreprise d'expansion coloniale peut se résumer en termes de volonté et de capacités d'adaptation. Ceci reste encore un primat, si on a conscience que les guérillas sont différentes et ne présentent pas de schéma général constant et identique. Les moyens de la stratégie militaire de la conquête coloniale furent l'action indirecte, la non-bataille et la recherche permanente d'adaptation des moyens humains et matériels à l'environnement et au combat. L'efficacité d'une telle stratégie, conciliée à une grande intelligence politique et psychologique se mesure au résultat spectaculaire que fut la soumission de la quasi totalité de l'Afrique en moins d'un siècle.

En définitive, plus que la période des conquêtes coloniales, il s'agit de prendre conscience de l'importance de l'enseignement de l'histoire militaire, en particulier pour les officiers des états-majors des armées africaines. En effet, dans certains conflits de ces dernières années, l'histoire n'a fait que se répéter. Les vainqueurs sont ceux qui ont su profiter du passé. On citera la guerre des six jours israélo-arabe qui est un blitzkrieg frappé de l'étoile de David. Pour les Africains, les principes qui ont motivé en 1957 la remise à l'honneur de l'histoire militaire dans les programmes de formation des officiers en France demeurent valables. Ceux-ci établissaient que cette matière doit être considérée comme un élément indispensable, non seulement pour la culture générale, mais aussi pour la formation professionnelle des officiers, car la plupart de ceux qui se sont illustrés ont fondé leurs concepts en se référant aux leçons de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

Les maîtres de la stratégie: Edward Mead Earle -Edition Berger Levrault 1980

Bugeaud : Jean-Pierre Bois. -Edition Fayard 1997

L'Afrique au vingtième siècle : Hélène d'Almeida Topor. Edition Armand Colin 1993.

Stratégie de la guérilla : Gérard Chaliand. Edition Mazarine 1979